SÉQUENCE 1 :

Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

Remarque préliminaire : cette séquence introductive se fixe pour but de problématiser partiellement le thème d'année. Apparaissent ainsi en gras et en italique des sujets qui peuvent être libellés en l'état aux concours ; ce sont donc des sujet qui peuvent vous servir d'entrainement pour la dissertation.

Universel plaisir...

« Qu'est-ce que le plaisir et quelle sorte de chose est-il ? » se demande Aristote au livre X de l'Éthique de Nicomaque (chapitre 3). Rien de plus facile ! Qui veut en effet savoir ce qu'est le plaisir n'a qu'à se donner la peine (!) de l'éprouver et il en saisira immédiatement et intuitivement toute la nature ! C'est que le plaisir se donne sans peine et s'éprouve sans mal (!), il suffit simplement d'en faire l'expérience pour le connaître et le reconnaître avec certitude, car cet état unique se reconnaît sans mal (!) et ne se laisse jamais confondre avec ses contraires que sont la douleur, la peine et le déplaisir.

Le plaisir se révèle donc intégralement lorsqu'on l'éprouve et cet état caractéristique se laisse aisément reconnaître : le plaisir dit apparemment tout de lui dans l'expérience qu'on en fait. À quoi bon alors chercher à dire, redire en fait, (avec le risque de médire...) ce plaisir qui se livre déjà immédiatement avec évidence et certitude dans l'expérience que nous en faisons ?

Que peut-on dire du plaisir ? Peut-on dire son plaisir ?
Est-il nécessaire de chercher à dire le plaisir ?

À quel besoin cela pourrait-il répondre ? Que pourrait apporter au plaisir ressenti le fait de penser et de dire ce plaisir ? On a besoin de dire quand on veut partager, expliquer, enseigner, comprendre, réfléchir, s'interroger, analyser, définir, calculer... mais le plaisir est une expérience tellement commune et tellement banale qu'il n'y a qu'à l'expérimenter pour le saisir dans sa totalité : si je veux le connaître ou le faire connaître, il n'y a qu'à l'éprouver seul ou ensemble !

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 9 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

Et l'expérimenter ou le faire expérimenter à l'autre est d'autant plus facile que le plaisir s'éprouve sans peine, puisque c'est une des expériences les plus communes, les plus élémentaires et les plus courantes qui soient, il n'y a qu'à se baisser pour cueillir le plaisir ! Pour nous en convaincre, rappelons-nous simplement que

« nous avons été enfants avant que d'être hommes »

selon la jolie formule de Descartes dans son Discours de la méthode, et si nous avons tous été enfants, nous avons donc tous commencé notre vie par... une première tétée ! Et alors ?
Le psychanalyste américain Winnicott parle de « **l'orgie de la tétée »** suggérant ainsi qu'elle fut le lieu privilégié de nos premières expériences fortes de plaisir,

« quand nous fûmes satisfaits de nourriture et de boisson »
(HOMÈRE, Iliade chant XI, vers 780)

tel Télémaque au banquet que lui offre Nestor... Freud avant lui s'était longuement attardé sur le plaisir lié à la tétée dans ses Trois essais sur la théorie sexuelle (éd. Folio) publiés en 1905. Suivons-le.

La tétée est cette expérience de plaisir forcément contemporaine de notre naissance, dont Freud a souligné toute la dimension fondatrice dans notre rapport au plaisir :

> ***« Il est également facile de deviner à quelle occasion l'enfant a fait les premières expériences de ce plaisir qu'il aspire désormais à renouveler. La première et la plus vitale des activités de l'enfant, la tétée du sein maternel (ou de ses substituts) a dû déjà le familiariser avec ce plaisir. Nous dirons que les lèvres de l'enfant ont tenu le rôle d'une zone érogène, et la stimulation réalisée par l'afflux de lait chaud fut sans doute la cause de la sensation de plaisir. »***
>
> ***FREUD, Trois essais sur la théorie sexuelle,***
> ***Folio Essais, 1985, p 105***

Le médecin autrichien constate que la tétée est sans doute chronologiquement le lieu des premières expériences extra-utérines de plaisir lié à la nutrition, mais il découvre encore qu'à ce titre, la tétée amorce en même temps la sexualité infantile soit une nouvelle forme spécifiquement différente de plaisir... En effet, selon Freud, dans la tétée, l'enfant découvre le plaisir d'une double façon :

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

1/- il éprouve le plaisir procuré par la satiété organique :
Il découvre le plaisir de la réplétion en remplissant son estomac, sensation plaisante et apaisante s'il en est ! Platon résume dans le Timée, ce plaisir réplétion (entendez " remplissage ") en 64 c-d :

« Une impression contre nature et violente qui se produit tout d'un coup est douloureuse, tandis que le retour d'un seul coup à l'état naturel est agréable. »

Or ce retour à l'état naturel se fait par la réplétion : ce manque, ce vide, ce besoin que me signifiait douloureusement mon corps est source de plaisir lorsque je lui « restitue » par la tétée ce liquide vital dont il manquait. Premiers plaisirs donc, ceux de l'étanchement de la soif et du rassasiement que nous appellerons avec Platon les plaisirs de la réplétion ou plaisirs du retour à l'équilibre vital :

SOCRATE XXVI. - ***Nous avons dit souvent, n'est-ce pas, que lorsque la nature d'un animal s'altère par des concrétions et des dissolutions, par des réplétions et des évacuations, par la croissance et le dépérissement, on ressent alors des peines, des douleurs, des souffrances et tout ce qu'on désigne par les noms du même genre. PROTARQUE - Oui, nous l'avons dit plus d'une fois. SOCRATE - Mais, quand l'animal revient à sa nature première, nous sommes tombés d'accord que ce rétablissement est un plaisir. PROTARQUE - Et nous avons eu raison.***

PLATON, Philèbe, p 41 (éd élect.)

Ainsi de l'enfant et de tout être animal qui ressentant une douleur liée au manque, -la faim que nous connaissons tous quotidiennement par exemple-, satisfait et apaise cette tension organique douloureusement ressentie par la tétée du liquide nourricier, lequel va venir combler ce manque en procurant par là-même à l'enfant une sensation agréable de satiété.

Ce plaisir de la tétée est certes passé, mais il est des plus faciles à réactualiser, puisque c'est ce même plaisir que nous ressentirons en passant à table tel un Gargantua qui

« mangeait selon la saison des plats à la mesure de son appétit et cessait de manger quand le ventre lui tirait »
(Rabelais, Gargantua, chapitre 21)

Plaisirs de la table qu'illustre encore Ensor dans son tableau "La mangeuse d'huîtres" (1882), où l'on salive de plaisir à la seule vue de la table si bien parée...

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 9 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?



Paradoxalement donc, le plaisir s'obtient lorsque la tension de la faim est remplacée par la tension de la peau du ventre, n'est-ce pas pour cette raison que l'on chante en grâces après le repas « j'ai la peau du ventre bien tendue » ? Connaissant ainsi tous ce plaisir de la nourriture, on comprend mieux pourquoi certains interprètes ont fait dire à Locke que

« tout homme passe dans un état de malaise le temps qu'il ne passe pas à table »,
comme le rapporte Bentham (Déontologie, I, V).

Voilà prouvé une première fois que le plaisir est une expérience commune et facile à expérimenter que nous éprouvons sans discontinuité depuis notre enfance, puisqu'ayant commencé à gouter ce plaisir de la nourriture six fois par jour à notre naissance comme nourrisson, nous le ressentons encore trois ou quatre fois (avec le goûter !) par jour lorsque nous nous nourrissons. Nous savons donc tous ce qu'est le plaisir, nous savons le reconnaître et nous savons même le produire. Alors, à quoi bon vouloir dire ce plaisir que nous connaissons tous déjà avec certitude et de façon si banale et si facile ?!

Tout au plus, avec cet exemple freudien de la tétée peut-on encore préciser que le plaisir suscité par la tétée rejoint l'antique conception du plaisir que l'on trouvait déjà en vogue chez Platon, très au courant des thèses médicales de son époque :

« SOCRATE - Je dis donc que, quand l'harmonie se dissout dans nous autres animaux, il y a du même coup dissolution de la nature et génération de douleurs à ce moment même.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

PROTARQUE - Ce que tu dis est très vraisemblable. SOCRATE - Qu'ensuite, lorsque l'harmonie se rétablit et revient à son état naturel, il faut dire que le plaisir naît alors, si je puis trancher si brièvement et si vite une matière si importante. »

PLATON, Philèbe, p 25 (éd élect.)

C'est donc une antique conception médicale du plaisir que le docteur Freud retrouve là, où la faim comme la soif sont conçues comme une **"dissolution**", une "**désagrégation**", une "**destruction**" de l'organisme, causée par la perte normale par l'organisme d'éléments pourtant nécessaires à sa survie, comme par exemple l'eau que le corps élimine par la sueur ou la respiration : cette perte est certes au début temporaire, mais elle annonce quand même le début de la destruction de notre organisme qui si nous ne réagissons pas va mourir.

SOCRATE - La faim, par exemple, est bien une dissolution et une douleur ? PROTARQUE - Oui. SOCRATE - Au contraire, le manger, qui produit la réplétion, est un plaisir ? PROTARQUE - Oui. SOCRATE De même la soif est une destruction et une douleur et, au contraire, l'action de l'humide remplissant ce qui a été desséché est un plaisir. De même la désagrégation et la dissolution contre nature que la chaleur produit en nous, sont une douleur, mais le retour à l'état naturel et le rafraîchissement sont un plaisir ?

PLATON, Philèbe, p 25 (éd élect.)

Quand mon corps me dit qu'il a soif, il commence un compte à rebours me signifiant que j'ai grosso modo 4 jours pour l'hydrater... C'est à ce soin essentiel de la réplétion que toujours selon Platon nous autres hommes avons failli lorsque nous étions encore des " hommes-cigales " :

« On dit qu'avant la naissance des Muses les cigales étaient des hommes. Quand les Muses naquirent et que le chant avec elles parut, il y eut des hommes qui furent alors tellement transportés de plaisir qu'ils oublièrent en chantant le boire et le manger, et moururent sans s'en apercevoir. De ces hommes les cigales naquirent. Elles reçurent des Muses le privilège de n'avoir besoin d'aucune nourriture, de chanter dès leur naissance et jusqu'à l'heure de leur mort sans boire ni manger "

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 9 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Les mots du plaisir... les maux du plaisir ?

Peut-être est-ce pour cette raison que désormais notre ventre "chante" lorsque nous avons faim ! En tout cas, à bien entendre le nouveau-né hurler après sa tétée, il est bien loin ce temps où les hommes-cigales oubliaient de se nourrir, bien loin le temps où le plaisir du chant leur faisait oublier le plaisir du ventre ! Pas de danger donc d'oublier ni de manquer de reconnaître le plaisir engendré et ressenti lors du retour à l'équilibre, lorsque "messire gaster" se "remplit" à nouveau des éléments nécessaires à sa survie procédant à la "remise à niveau" de l'organisme.

2/- mais Freud découvre encore que l'enfant prend du plaisir d'une autre façon, et ce, toujours en tétant, car cette activité de téter est en soi plaisante, comme l'indique Freud dans le texte précité :

« Nous dirons que les lèvres de l'enfant ont tenu le rôle d'une zone érogène, et la stimulation réalisée par l'afflux de lait chaud fut sans doute la cause de la sensation de plaisir. »

FREUD, Trois essais sur la théorie sexuelle,
Folio Essais, 1985, p 105

Téter le sein procure en effet à l'enfant un autre plaisir distinct du premier qui vient comme s'y surajouter : quand le nourrisson tète pour se nourrir, le lait remplit son estomac et apaise sa faim, c'est un premier plaisir, mais l'afflux de lait chaud produit également lors de son passage sur les lèvres une stimulation agréable source en elle-même de plaisir, c'est un second et nouveau plaisir spécifiquement différent du premier que Freud appelle le suçotement (*das ludeln*).

« Le suçotement (das ludeln -sans équivalent français- N.D.T.), qui apparaît déjà chez le nourrisson et qui peut se poursuivre jusqu'à la maturité ou se maintenir durant toute la vie, consiste en une répétition rythmique avec la bouche (les lèvres) d'un contact de succion, dont la finalité alimentaire est exclue. Une partie de la lèvre elle-même, la langue, ou tout autre région de la peau qui se trouve à portée -même le gros orteil- peuvent être pris comme objet de cette activité. Une pulsion d'agrippement, apparaissant à cette occasion, se manifeste par exemple par un tiraillement rythmique simultané du lobe de l'oreille et peut s'emparer dans le même but d'une partie d'une autre personne (le plus souvent de son oreille). La succion voluptueuse s'accompagne d'une distraction totale de l'attention et conduit, soit à l'endormissement, soit même à une réaction motrice dans une sorte d'orgasme. Il n'est pas rare que la friction de certaines

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.